

LA MICRO HYDROÉLECTRICITÉ

Visite des micro centrales hydroélectriques de Charritte de Bas et Mauléon

Sortie du 6 février 2008 de 14h à 17h

Visite réalisée par Christine Etchegoyen (propriétaire des centrales)
Sortie accompagnée par Emmanuelle Thomazeau et Véronique Brodard du CPIE Béarn.

Christine Etchegoyen, propriétaire des centrales, attendait le groupe des visiteurs près de l'église de Charritte de Bas. Elle nous a rapidement conduit vers le Saison, cours d'eau de la Soule, qui alimente la micro centrale de Charritte de Bas, propriété de la famille Etchegoyen depuis plus de cent ans. L'arrière grand-père de l'actuelle propriétaire, meunier de son état, avait fait installer cette centrale pour alimenter en électricité sa minoterie et les habitations des villages voisins. La famille a développé son patrimoine au cours du XX^{ème} siècle et possède aujourd'hui cinq centrales, toutes situées en Soule. La famille Etchegoyen, comme tous les exploitants de centrales privées, vend l'électricité qu'elle produit à l'EDF.



Le canal d'arrivée d'eau et les grilles empêchant les feuilles et les branches de « passer » dans la turbine



A l'aval, l'eau turbinée est rejetée dans le Saison. Une installation électrique empêche les poissons de s'approcher du bâtiment



Le régulateur d'une des turbines date des années trente et marchait encore il y a quelques années

La centrale de Charritte de Bas est particulièrement remarquable car elle contient des équipements anciens : le bâtiment lui-même, achevé en 1937, et des turbines datant des années trente et quarante, toujours en état de fonctionnement.

La visite, dont l'objectif était de montrer un usage des cours d'eau souvent peu connu du grand public, s'est étoffée d'une dimension historique et patrimoniale, et a permis d'évoquer les étapes du développement industriel de la Soule, ainsi que son électrification, prise en charge à ses débuts par des opérateurs particuliers.

Nous avons aussi abordé la problématique environnementale, et notamment l'impact de la centrale pour les poissons. La centrale est ainsi équipée de barrages électriques empêchant les poissons de s'approcher de la sortie des turbines où le courant fort les attire et les conduit à une "voie sans issue". Grâce à cet équipement, les poissons sont incités à rejoindre le lit principal de la rivière pour poursuivre leur trajet vers l'amont.

Le groupe s'est ensuite rendu à Mauléon, où Christine Etchegoyen a ouvert les portes d'une autre centrale, située en plein cœur de la ville. Cette deuxième installation présente un aspect plus moderne, puisque des travaux de rénovation ont été réalisés dans les années 90. Le canal d'arrivée d'eau a été rendu souterrain, et la centrale a été dotée d'une génératrice d'une puissance de 1200 KW.

Mme Etchegoyen, très attachée à l'histoire des biens familiaux dont elle a hérité, nous a expliqué que l'on trouvait la trace de cette centrale, autrefois moulin de Mauléon, dans des archives datant de la Révolution, et bien auparavant, dans des archives trouvées à Londres et datant de 1249, époque à laquelle l'Aquitaine était anglaise.

La visite a suscité de riches discussions autour des thèmes de l'économie locale, de l'évolution des réglementations régissant l'usage des cours d'eau, et du développement des énergies renouvelables, dont l'hydroélectricité fait partie.

La centrale de Mauléon, surnommée Montréal, du nom du notable qui racheta le moulin situé à cet emplacement à la Révolution

